

me fais chaque jour une espèce de bouillie que je cuis dans de l'eau. Le seul adoucissement que j'y apporte, c'est d'y mêler un peu de sucre pour en corriger la fadeur. On n'en manque point dans ces forêts. Au printemps, les érables renferment une liqueur assez semblable à celle que contiennent les cannes des îles. Les femmes s'occupent à la recevoir dans des vases d'écorce, lorsque ces arbres la distillent; elles la font bouillir, et elles en tirent un assez bon sucre. Le premier qui se tire est toujours le plus beau.

Toute la Nation Abnakise est Chrétienne, et très-zélée pour conserver sa Religion. Cet attachement à la Foi catholique, lui a fait préférer jusqu'ici notre alliance aux avantages qu'elle eût retirés de l'alliance des Anglais ses voisins. Ces avantages sont très-intéressans pour nos Sauvages; la facilité qu'ils ont de faire la traite avec les Anglais dont ils ne sont éloignés que d'une ou de deux journées, la commodité du chemin, le grand marché qu'ils trouvent dans l'achat des marchandises qui leur conviennent; rien n'était plus capable de les attirer. Au lieu qu'en allant à Quebec il leur faut plus de quinze jours pour s'y rendre; qu'ils doivent se munir de vivres pour le voyage; qu'ils ont différentes rivières à passer, et de fréquens portages à faire. Ils sentent ces incommodités, et ils ne sont point indifférens sur leurs intérêts; mais leur foi leur est infiniment plus chère; et ils conçoivent que s'ils se détachaient de notre alliance, ils se trouveraient bientôt sans Missionnaire, sans Sacremens, sans Sacrifice, sans presque aucun exercice de Religion, et dans un danger manifeste d'être replongés dans leurs premières infidélités.